

## Parcours associé n°1

### La bonne éducation

**1. Montaigne, *Essais*, I, 26 : «De l'institution des enfants» (1580) : «Enfant, on ne cesse [...] on lui a donné à digérer.»**

Enfant, on ne cesse de crier à nos oreilles, comme si l'on versait dans un entonnoir, et l'on nous demande seulement de redire ce que l'on nous a dit. Je voudrais que le précepteur change cela, et que dès le début, selon la capacité de l'esprit dont il a la charge, il commence à mettre celui-ci sur la piste, lui faisant apprécier, choisir et discerner les choses de lui-même. Parfois lui ouvrant le chemin, parfois le lui laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente et parle seul, je veux qu'il écoute son élève parler à son tour. Socrate, et plus tard Arcésilas, faisaient d'abord parler leurs élèves, puis leur parlaient à leur tour.

L'autorité de ceux qui enseignent nuit généralement à ceux qui veulent apprendre  
[Cicéron : *De natura deorum*, I, 5]

Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui pour juger de son allure, et jusqu'à quel point il doit descendre pour s'adapter à ses possibilités. Faute d'établir ce rapport, nous gâchons tout. Et savoir le discerner, puis y conformer sa conduite avec mesure, voilà une des tâches les plus ardues que je connaisse ; car c'est le propre d'une âme élevée et forte que de savoir descendre au niveau de l'enfant, et de le guider en restant à son pas. Car je marche plus sûrement et plus fermement en montant qu'en descendant. [...]

Que le maître ne demande pas seulement à son élève de lui répéter les mots de sa leçon, mais de lui en donner le sens et la substance. Et qu'il juge du profit qu'il en aura tiré, non par le témoignage de sa mémoire, mais par celui de son comportement. Qu'il lui fasse reprendre de cent façons différentes ce qu'il vient d'apprendre, en l'adaptant à autant de sujets différents, pour voir s'il l'a vraiment bien acquis et bien assimilé ; et qu'il règle sa progression selon les principes pédagogiques de Platon. Régurgiter la nourriture telle qu'on l'a avalée prouve qu'elle est restée crue sans avoir été transformée : l'estomac n'a pas fait son travail, s'il n'a pas changé l'état et la forme de ce qu'on lui a donné à digérer.

**2. Rousseau, *Émile ou De l'Éducation* (1762) : « La première éducation doit donc être**

**purement négative [...] jusqu'à demain sans danger. »**

La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. Si vous pouviez ne rien faire et ne rien laisser faire ; si vous pouviez amener votre élève sain et robuste à l'âge de douze ans, sans qu'il sût distinguer sa main droite de sa main gauche, dès vos premières leçons les yeux de son entendement s'ouvriraient à la raison ; sans préjugés, sans habitudes, il n'aurait rien en lui qui pût contrarier l'effet de vos soins. Bientôt il deviendrait entre vos mains le plus sage des hommes ; et en commençant par ne rien faire, vous auriez fait un prodige d'éducation.

Prenez bien le contre-pied de l'usage, et vous ferez presque toujours bien. Comme on ne veut pas faire d'un enfant un enfant, mais un docteur, les pères et les maîtres n'ont jamais assez tôt tancé, corrigé, réprimandé, flatté, menacé, promis, instruit, parlé raison. Faites mieux : soyez raisonnable, et ne raisonnez point avec votre élève, surtout pour lui faire approuver ce qui lui déplaît ; car amener ainsi toujours la raison dans les choses désagréables, ce n'est que la lui rendre ennuyeuse, et la décréditer de bonne heure dans un esprit qui n'est pas encore en état de l'entendre. Exercez son corps, ses organes, ses sens, ses forces, mais tenez son âme oisive aussi longtemps qu'il se pourra. Redoutez tous les sentiments antérieurs au jugement qui les apprécie. Retenez, arrêtez les impressions étrangères : et, pour empêcher le mal de naître, ne vous pressez point de faire le bien ; car il n'est jamais tel que quand la raison l'éclaire. Regardez tous les délais comme des avantages : c'est gagner beaucoup que d'avancer vers le terme sans rien perdre ; laissez mûrir l'enfance dans les enfants. Enfin, quelque leçon leur devient-elle nécessaire ? gardez-vous de la donner aujourd'hui, si vous pouvez différer jusqu'à demain sans danger.

**3. Victor Hugo, *Les Contemplations* ; « À propos d'Horace » (1856) : « Un jour, quand l'homme sera sage [...] et non pas en grondant. »**

[...] Un jour, quand l'homme sera sage,  
Lorsqu'on n'instruira plus les oiseaux par la cage,  
Quand les sociétés difformes sentiront  
Dans l'enfant mieux compris se redresser leur front,  
Que, des libres essors ayant sondé les règles,

On connaîtra la loi de croissance des aigles,  
Et que le plein midi rayonnera pour tous,  
Savoir étant sublime, apprendre sera doux.  
Alors, tout en laissant au sommet des études  
Les grands livres latins et grecs, ces solitudes  
Où l'éclair gronde, où luit la mer, où l'astre rit,  
Et qu'emplissent les vents immenses de l'esprit,  
C'est en les pénétrant d'explication tendre,  
En les faisant aimer, qu'on les fera comprendre.  
Homère emportera dans son vaste reflux  
L'écolier ébloui ; l'enfant ne sera plus  
Une bête de somme attelée à Virgile ;  
Et l'on ne verra plus ce vif esprit agile  
Devenir, sous le fouet d'un cuistre ou d'un abbé,  
Le lourd cheval poussif du pensum embourbé.  
Chaque village aura, dans un temple rustique,  
Dans la lumière, au lieu du magister antique,  
Trop noir pour que jamais le jour y pénétrât,  
L'instituteur lucide et grave, magistrat  
Du progrès, médecin de l'ignorance, et prêtre  
De l'idée ; et dans l'ombre on verra disparaître  
L'éternel écolier et l'éternel pédant.  
L'aube vient en chantant, et non pas en grondant.  
[...]

**4. M. Serres, article du Monde « Éduquer au XXI<sup>e</sup> siècle » (5 mars 2011) : « Que transmettre ? [...] que faisons-nous donc ici ? »**

**QUE TRANSMETTRE ? LE SAVOIR !**

Jadis et naguère, le savoir avait pour support le corps du savant, aède ou griot. Une bibliothèque vivante... voilà le corps enseignant du pédagogue. Peu à peu, le savoir s'objectiva : d'abord dans des rouleaux, sur des velins ou parchemins, support d'écriture ; puis, dès la Renaissance, dans les livres de papier, supports d'imprimerie ; enfin, aujourd'hui, sur la toile, support de messages et d'information. L'évolution historique du couple support-message est *une bonne variable de la fonction d'enseignement*. Du coup, la pédagogie changea au moins trois fois : avec l'écriture, les Grecs inventèrent la *Paideia* ; à la suite de l'imprimerie, les traités de pédagogie pullulèrent. Aujourd'hui ?

Je répète. *Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà, partout sur la Toile, disponible, objectif. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait. Avec l'accès aux personnes, par le téléphone cellulaire, avec*

*l'accès en tous lieux, par le GPS, l'accès au savoir est désormais ouvert. D'une certaine manière, il est toujours et partout déjà transmis.*

*Objectivé, certes, mais, de plus, distribué. Non concentré. Nous vivions dans un espace métrique, dis-je, référé à des centres, à des concentrations. Une école, une classe, un campus, un amphi, voilà des concentrations de personnes, étudiants et professeurs, de livres en bibliothèques, d'instruments dans les laboratoires... ce savoir, ces références, ces textes, ces dictionnaires... les voilà distribués partout et, en particulier, chez vous – même les observatoires ! mieux, en tous les lieux où vous vous déplacez ; de là étant, vous pouvez toucher vos collègues, vos élèves, où qu'ils passent ; ils vous répondent aisément. L'ancien espace des concentrations – celui-là même où je parle et où vous m'écoutez, que faisons-nous ici ? – se dilue, se répand ; nous vivons, je viens de le dire, dans un espace de voisinages immédiats, mais, de plus, distributif. Je pourrais vous parler de chez moi ou d'ailleurs, et vous m'entendriez ailleurs ou chez vous, que faisons-nous donc ici ?*

**Questions : rédigez toutes les réponses !**

Lisez les quatre extraits du corpus et les paratextes de l'édition de *Gargantua* (pages 304 à 311) ; complétez ces informations par la consultation d'autres sources relatives à ces auteurs, puis répondez aux questions suivantes :

- Imaginez un tableau qui permette de distinguer les extraits selon leur genre littéraire.
- Quels sont les deux textes qui, selon vous, interrogent le plus clairement la question de l'adaptation de l'éducation à chaque enfant ? Justifiez à l'aide de citations commentées.
- D'après chaque auteur, quel est le maître idéal ? Justifiez à l'aide de citations commentées.

NB : ne pas répondre à ces questions en séparant les textes. Vous répondrez donc aux trois questions en ne rédigeant que trois paragraphes.

- a) Quel est le contenu informatif de chaque extrait ?
- b) De quel registre comique relève chaque extrait ?  
Justifiez vos réponses.
- c) Quelle est la fonction du rire dans chaque extrait ?  
Comment s'associe-t-il au savoir ?

Barème : 5 points par question, 5 points pour l'expression.

**Lecture cursive – Le Sagouin (F. Mauriac,  
1951)**

**NOM** \_\_\_\_\_

**PRÉNOM** \_\_\_\_\_

**Ne rédiger que la dernière réponse.**

**1. Dans quelle région française se déroule le récit ?**

**2. Comment s'appelle le jeune garçon, personnage-pivot du roman ?**

**3. Quel est le problème avec cet enfant ?**

**4. Comment définir sa relation avec sa mère ?**

**5. De quelle disgrâce physique souffre sa mère ?**

**6. Quel est l'un des enjeux du récit pour le petit garçon ?**

**7. Quel roman de Jules Verne est évoqué avec insistance ?**

**8. À quel genre romanesque se rattache ce récit ?**

**9. De quelle nationalité est la servante du château des de Cernès ?**

**10. Pourquoi le petit garçon reçoit-il une gifle au début du roman ?**

Parce qu'il a menti à son père

Parce qu'il a refusé d'obéir à sa grand-mère

Parce qu'il n'a pas bien appris sa leçon

Parce qu'il a fait l'école buissonnière

**11. Que signifie le mot "sagouin" ?**

C'est le nom d'un cochon de mer

Ce mot désigne une personne sale, malpropre, méprisante

C'est le surnom du professeur

C'est le nom d'un homme politique dans le roman

**12. Qui est la baronne de Cernès dans le roman ?**

La mère du petit garçon

La grand-mère du petit garçon

La locataire du château

L'institutrice du petit garçon

**13. Quel est le prénom du petit garçon, héros du roman ?**

Albert

François

Guillaume

Gilbert

**14. Que ressent Paule pour le petit garçon, héros du roman ?**

Elle l'adore et ferait tout pour lui

Elle est très fière de lui et de sa beauté

Elle le méprise et le trouve laid et stupide

Elle veut en faire un petit génie

**15. Pourquoi Paule Meulière s'est-elle mariée avec celui qui allait devenir le père du petit garçon, héros du roman ?**

Parce qu'elle était enceinte d'un autre homme

Parce qu'elle pensait que personne ne voudrait d'elle

Parce qu'elle voulait entrer dans la noblesse et devenir l'épouse du baron Galéas de Cernès

Parce que ses parents ont insisté pour qu'elle l'épouse

**16. Quelle faute reproche-t-on à la mère du petit garçon, héros du roman ?**

D'être la fille d'un ennemi de la famille

D'avoir eu une aventure avec le curé

D'être une mère possessive

D'être une femme égoïste et avare

**17. Pourquoi la baronne de Cernès se rend-elle chez l'instituteur ?**

Pour demander des nouvelles de son épouse qui est malade

Parce qu'elle veut rompre avec lui

Parce qu'elle va lui demander de s'occuper de l'éducation du petit garçon, le soir, après l'école

Pour lui apporter des légumes et un gâteau

**18. Qui est Jean-Pierre ?**

C'est le neveu du curé du village

C'est le fils de l'instituteur

C'est le frère du petit garçon, héros du roman

C'est le père du petit garçon

**19. En quoi Jean-Pierre est-il différent du petit garçon, héros du roman?**

Il a vingt ans de plus que lui

Il a un métier

Il est riche et célèbre

Il est intellectuellement supérieur et veut entrer à l'École normale

**20. Quelle est l'occupation préférée du père du petit garçon ?**

Il chasse une grande partie de la journée

Il peint et a beaucoup de talent

Il pêche en mer

Il va nettoyer les tombes au cimetière

**21. Pourquoi Paule se promenait-elle avec le curé du village ?**

Parce qu'ils étaient seuls et malheureux tous les deux

Parce qu'ils s'aimaient

Parce qu'ils étaient frère et soeur

Parce que Paule était une fervente catholique

**22. Pourquoi l'instituteur refuse-t-il de donner des leçons au petit garçon, héros du roman ?**

Parce que les gens du château sont nobles, et que lui est pour la lutte des classes

Parce que son épouse est jalouse de Paule

Parce qu'il a trop de travail avec sa classe

Parce qu'il a oublié la visite de Paule

**23. Où vont le père et le fils après le refus de l'instituteur ?**

À la ville, trouver un autre instituteur

Au cimetière, sur la tombe des Cernès

Dans le jardin, cueillir des fleurs

À la cuisine, faire un gâteau

**24. Que ressent le petit garçon, quand il apprend que l'instituteur ne veut pas lui donner de leçons ?**

Il est très heureux car il veut être libre de se promener et de jouer

Il est indifférent : cela ne le concerne pas

Il est ennuyé car sa mère est fâchée

Il est triste car il n'entrera plus jamais dans la chambre de Jean-Pierre

**25. Que ressent le père pour son fils, après ce refus de l'instituteur ?**

Il se dit que son enfant est assez intelligent pour apprendre seul

Il pense qu'il pourra l'emmener pêcher et chasser

Il craint la réaction de son épouse

Il a pitié de son fils et pense qu'il sera malheureux toute sa vie

**26. Qu'arrive-t-il au père et au fils à la fin du roman ?**

Ils déménagent et vont s'installer en ville

Le père divorce et obtient la garde de son fils

Ils reprennent leur petite vie tranquille

Ils meurent noyés dans des circonstances mystérieuses : accident ou suicide ?

**27. Dans quelle mesure, selon vous, pouvons-nous tirer du livre une leçon sur l'éducation idéale ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## *Le Sagouin* : résumé

### Chapitre 1

L'histoire commence dans le château familial des Cernès situé dans la région bordelaise, peu de temps après la Première Guerre mondiale. Paule de Cernès réprimande son fils Guillaume, nommé aussi Guillou et âgé de douze ans. Le jeune garçon prétend avoir appris sa leçon tandis que sa mère ne le croit pas. En réalité, Paule dédaigne cet enfant qu'elle surnomme « le sagouin » car celui-ci lui rappelle Galéas de Cernès, homme qu'elle a accepté d'épouser uniquement pour obtenir le titre de baronne. Folle de colère, elle gifle deux fois son fils puis l'envoie dans sa chambre. Alors qu'il a quitté la pièce, elle l'imagine pleurant dans les bras de Fräulein, la cuisinière du château. Paule s'observe alors dans un miroir et se souvient avec regret de son mariage d'intérêt avec Galéas de Cernès. Son quotidien est devenu infernal : elle n'éprouve aucune attirance pour son époux qu'elle trouve laid, elle s'entend très mal avec sa belle-mère, laquelle n'a jamais accepté Paule en raison de sa classe sociale inférieure, et elle déteste son fils.

Plus tard, Paule reçoit la visite de sa belle-mère, l'actuelle baronne du château. Celle-ci vient de s'entretenir avec Robert Bordas, l'instituteur du village, afin qu'il s'occupe de l'enseignement scolaire de Guillou. Non scolarisé, l'enfant vient de se faire renvoyer de deux pensionnats pour avoir mouillé son lit à plusieurs reprises. Hélas, la vieille femme explique à sa belle-fille que l'instituteur a refusé sa demande en prétextant la prétendue infidélité de Paule avec un prêtre. La belle-mère appelle ensuite son fils Galéas et le petit Guillou ; les trois passent un agréable moment en l'absence de Paule.

Paule décide de se promener à l'extérieur du château. Tandis qu'elle marche, elle pense à sa relation avec le prêtre évoqué par Robert Bordas : en réalité, il ne s'agit pas d'un adultère, mais d'une simple amitié née il y a douze ans entre un homme et une femme qui se sentent seuls. Alors qu'elle est perdue dans ses pensées, Paule entend des gens marcher dans sa direction et elle se dissimule dans des fourrés. Elle prend alors la décision de s'entretenir personnellement avec l'instituteur du village pour lui expliquer que ses accusations d'infidélité sont fausses.

Le soir, de retour chez elle, Paule fait part de sa décision à sa belle-mère mais la conversation se transforme rapidement en dispute. La révolution de 1789 est évoquée par les deux femmes. Lorsque Paule dit à la baronne que les habitants du village haïssent la famille Cernès, la vieille femme lui rétorque que c'est plutôt sa belle-fille qui déteste sa famille et, de manière plus générale, les nobles. Paule parle ensuite de Yolande, sœur de son époux et comtesse d'Arbis, qui vit dans le luxe au détriment du bien-être financier des Cernès. Paule quitte alors la table et se réfugie dans sa chambre, noyant sa tristesse et sa colère dans l'alcool.

### Chapitre 2

Le jour suivant, Paule quitte le château pour se rendre chez Robert Bordas. L'épouse de l'instituteur, Léone, est justement en train de sermonner son mari par rapport à son refus de s'occuper de l'enseignement scolaire de Guillou. Selon elle, la rémunération pour cette tâche permettrait à leur fils Jean-Pierre, un jeune garçon extrêmement intelligent de suivre des cours d'équitation. Les deux époux ne s'accordent d'ailleurs pas sur la future carrière de leur enfant : alors que Léone le voit devenir politicien, Robert espère qu'il deviendra enseignant à l'Université. Paul fait alors irruption au milieu de cette conversation conflictuelle. Comme prévu, elle explique à l'instituteur que sa relation avec le prêtre du village est purement amicale, puis loue les qualités du fils prodige des deux époux. Robert Bordas revient alors sur sa décision et accepte finalement de donner des cours au fils de Paule.

Au château, la vieille Baronne et Fräulein, la cuisinière, se disputent. L'une prétend que l'enfant peut suivre des cours avec Robert Bordas, l'autre qu'il en est incapable. Guillou, quant à lui, a très peur de rencontrer l'instituteur, tandis que son père opte pour la neutralité. Paule leur apprend alors la nouvelle. Guillou ne veut pas suivre les cours de Robert Bordas mais sa mère et sa grand-mère réussissent à le faire céder. Alors qu'il marche à l'extérieur avec son père, le jeune garçon imagine diverses situations qui pourraient permettre d'annuler sa rencontre avec Robert Bordas. De son côté, seule dans sa chambre, Paule se rend compte qu'elle vient de tomber amoureuse de l'instituteur...

### Chapitre 3

Guillou est emmené quasiment de force par sa mère chez Robert Bordas chez qui il doit suivre deux heures de cours. Au début très craintif, le jeune garçon finit par se décontracter. Après lui avoir fait trier des haricots, l'instituteur emmène Guillou dans la chambre de son propre fils afin de le mettre en confiance. Guillou fait ensuite la lecture d'un extrait de *L'Île Mystérieuse* et, à sa grande surprise, il s'avère doué pour cet exercice. Alors que le garçon termine sa lecture, sa mère revient le chercher. Découvrant les impressions positives de Robert Bordas par rapport aux talents insoupçonnés de son fils pour la lecture, Paule demande alors à l'instituteur de les accompagner jusqu'au château pour apprendre la bonne nouvelle à la famille. Bien que son épouse trouve l'idée mauvaise, Robert Bordas accepte et part avec Paule et Guillou.

De retour au château, on teste Guillou sur ses compétences, mais le pauvre garçon évoque son triage de haricots. Sa grand-mère, la baronne, est en colère et imagine que l'instituteur se joue de la naïveté et des difficultés intellectuelles de son petit-fils. Paule et Fräulein entrent dans la conversation et une nouvelle dispute éclate. Guillou, lui, est joyeux. Il s'imagine continuer à faire la lecture chaque jour chez son nouveau professeur et jouer avec son fils durant les prochaines vacances.

Lorsque Robert Bordas est revenu chez lui, Léone lui apprend qu'elle est furieuse car Guillou a sali l'ouvrage dont il a lu un passage quelques heures plus tôt. Elle interdit à son époux de recevoir à nouveau le jeune garçon dans leur maison. Robert Bordas est d'accord et pense qu'il n'aurait jamais dû côtoyer des gens issus de la noblesse...

### Chapitre 4

Robert Bordas fait parvenir une lettre jusqu'au château. Les Cernès apprennent son refus de continuer à donner des cours à Guillou. Alors que Paule interprète ce rejet comme un acte influencé par la lutte des classes, sa belle-mère le prend pour un geste d'humiliation. Une nouvelle dispute ne tarde pas à éclater entre les deux femmes sous les yeux de Guillou et de son père. Lorsque Paule, folle de colère, finit par crier que leur enfant est un « dégénéré », Galéas quitte le château avec son enfant.

Alors qu'il se trouve à l'extérieur avec son père qui s'occupe de son côté comme il le peut, Guillou pense à tout ce qui vient d'arriver. Le cœur rongé par la tristesse, il sait désormais que Robert Bordas ne lui donnera plus jamais de cours, qu'il ne fera plus la lecture de livres dans la chambre de son fils, Jean-Pierre, et qu'il ne verra plus jamais celui-ci. Le jeune garçon se lève alors et marche en direction d'un moulin à eau. Lorsque Galéas prend conscience de l'absence de Guillou, il part à sa recherche, puis finit par le voir au loin. Il se met alors en marche pour retrouver son fils...

On apprend finalement que Galéas et Guillou se sont noyés. Le père a-t-il tenté en vain de sauver son fils de la noyade avant de se noyer lui-même dans l'eau près du moulin ? On ne saura jamais la vérité car personne n'a assisté au terrible incident.